

# A.C.C.E.S. Actualités

Bulletin d'information de l'association A.C.C.E.S. Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

N° 23 / OCTOBRE 2002

## Edito

Le colloque de nos vingt ans se tient à la B.P.I., la bibliothèque du Centre Pompidou. Ceci est une belle illustration de ce qui est, depuis le début, la ligne essentielle d'A.C.C.E.S. : un plaidoyer pour que la littérature ait sa place au cœur de la cité (qui peut être aussi bien une petite commune) en s'appuyant sur le réseau des bibliothèques publiques.

Nous créons, grâce à des expériences en nombre forcément limité, par des pratiques liées à la réflexion, toujours dans des échanges, ce que nous pensons pouvoir représenter des modèles diversifiés pour une dynamique entre professionnels de l'Enfance et du Livre – car l'accès aux livres, on l'oublie trop souvent encore aujourd'hui, implique une compétence professionnelle. En vingt ans les bébés, y compris dans les familles les moins lectrices, ont ouvert les portes de la littérature pour eux mêmes et pour l'enchantement des adultes. De plus en plus, ils trouvent dans la plupart des bibliothèques, et des maternelles, des livres à leurs choix et des adultes pour les leur lire.

Pour cette majorité, mettons l'accent sur une approche unique en éducation et si aisée dans les premières années de la vie qui valorise la relation individuelle à l'enfant dans toutes ses complexités tout en valorisant aussi les interactions dans un petit groupe : seule l'observation des bébés et de leur entourage proche nous en livre toute la richesse. Le respect de la singularité d'un parcours individuel pour chaque enfant apparaît comme indispensable, prélude et accompagnement de toute démarche éducative et pédagogique en groupe. C'est ici que les apports mutuels entre les connaissances sur l'évolution de la vie psychique et du langage et l'appropriation des premières créations artistiques par le bébé permettent de créer des intérêts et des liens susceptibles de favoriser une extension et une vitalité des projets à venir. Notamment quand la famille est en difficulté pour prodiguer suffisamment une telle "nidation culturelle" ainsi que Tony Lainé l'a nommée.

Du côté des artistes, ce sont Claude Ponti et Evelyne Cevin qui vont faire l'accompagnement de cette journée où nous allons échanger sur les premières transmissions de la littérature et de la culture. ■ Marie Bonnafé

## Sommaire

Edito par Marie Bonnafé

| *Une année à Aubervilliers* par Marie Claire Bruley

*Coups de coeur* par Joëlle turin

| Informations

## UNE ANNÉE À AUBERVILLIERS

*Quelques rues apparemment tranquilles dans un quartier périphérique d'Aubervilliers : le canal de l'Ourcq crée une frontière isolant ce faubourg du reste de la commune et l'on dit facilement que l'on va "en ville" lorsqu'on se dirige vers le centre pour y faire les courses quotidiennes ou lorsque les enfants prennent le ramassage scolaire pour se rendre à l'école primaire.*

Ici, au quartier du Landy, la population est très majoritairement africaine. La rue, peu fréquentée par les voitures, est un lieu de vie où les enfants courent et jouent en liberté, où les femmes, en boubou traditionnel, s'interpellent à voix haute. Les logements, très précaires, prévus pour être du provisoire, abritent ces familles parfois depuis de longues années. D'un côté de la rue principale, l'école maternelle accueillant dix sept nationalités, à côté la PMI, et juste en face la bibliothèque des enfants, annexe de la bibliothèque centrale.

La proximité géographique de l'école et de la bibliothèque a très tôt suscité des liens, des alliances pédagogiques entre instituteurs et bibliothécaires. Pendant trois ans, la petite section de l'école maternelle est venue régulièrement se faire lire des histoires. Pourtant une certaine insatisfaction existait de part et d'autre, sentiment qui au fil du temps s'est transformé en un réel découragement : il n'avait été trouvé aucun mode de fonctionnement satisfaisant. Ce cadre se révélait trop étranger et trop peu contenant pour ces enfants qui, sitôt

franchi le seuil de la bibliothèque, manifestaient beaucoup d'agitation ou d'excitation. Les adultes, pourtant nombreux, ne parvenaient pas à construire ces temps d'animation et passaient plus de temps à distribuer ordres et interdictions qu'à raconter.

Au moment de ce constat difficile, une proposition émanant de la mairie, par l'intermédiaire du contrat de ville, permit aux bibliothécaires d'instituer un partenariat avec A.C.C.E.S. et c'est ainsi qu'une animatrice put venir régulièrement tous les quinze jours pour raconter avec les bibliothécaires. Parallèlement, une formation se mit en place pour les professionnels de ce lieu ainsi que pour d'autres professionnels de la ville impliqués de la même manière dans des animations-lecture auprès de très jeunes enfants.

### **Un cadre porteur**

Il fut décidé, pour reprendre au mieux ce projet à la base et lui donner toutes ses chances de réussir qu'il serait préférable, du moins au début, de rejoindre les enfants dans leur cadre habituel, la classe. Une équipe solide se constitua autour du projet : l'institutrice et l'ATSEM de la classe, l'animatrice du centre de loisirs, deux des bibliothécaires du quartier et l'animatrice d'A.C.C.E.S. Un couple de retraités qui, par ailleurs, animait un atelier jardinage dans l'école se joignait parfois au groupe. Les enfants trouvaient là une présence et un encadrement leur permettant d'évoluer librement et sans confusion d'un adulte à l'autre. Ils pouvaient alors se faire raconter l'album qu'ils choisissaient dans une relation individuelle ou de petits groupes, sans qu'il leur soit demandé d'attendre, et cette absence de délai put ne pas trop engendrer de frustration.

Après le temps d'animation, un temps de réflexion-formation regroupait les adultes présents, alors que les enfants étaient en récréation. Cette demi-heure de parole s'avéra vite incontournable pour partager nos observations, mesurer les difficultés et les avancées des enfants, affiner notre manière de faire. Ce travail d'élaboration s'avéra surtout très aidant dans les moments où dominaient une impression de piétinement, un sentiment de découragement, très spécialement dans le milieu de l'année scolaire, car il fallut beaucoup de temps aux enfants pour être à l'écoute de vrais récits constitués.

### **Des représentations différentes de la lecture**

Dès le premier temps d'animation, il fut évident pour chacun des intervenants que les manières de faire et les attentes autour du livre n'étaient pas tout à fait les mêmes, et les enfants le perçurent sur le champ. Les plus avancés sur le plan scolaire marquèrent immédiatement et pendant longtemps leur préférence pour la maîtresse qui, à travers la lecture qu'elle leur faisait, valorisait leurs connaissances. Elle-même, dès la fin de la première animation exprima non sans malice que lorsqu'elle lisait un album, elle cherchait généralement à faire d'une pierre deux coups et posait les questions qui lui permettaient de repérer les acquisitions

faites sur le plan scolaire : les différences dans nos manières de raconter et dans nos objectifs étaient ainsi posées dès le départ.

Venaient de préférence auprès des bibliothécaires ou de l'animatrice d'A.C.C.E.S. les enfants les plus jeunes, parlant mal ou pas du tout le français, ceux qui cherchaient une relation affective plus qu'un récit, ceux aussi qui étaient en demande d'un contact physique pendant le temps de l'histoire.

Ce même premier jour, l'institutrice de la classe manifesta son étonnement de voir combien les enfants avaient besoin de gesticuler et de mimer pendant qu'ils écoutaient, ce que l'histoire racontée au groupe des vingt quatre enfants ne les autorisait pas à faire. Tout au long de ce projet, elle sut remarquablement se saisir de l'opportunité qui lui était offerte de se situer dans sa propre classe plus comme observatrice que comme responsable. Elle repérait dans ces moments de communication personnelle avec l'adulte des changements dans les comportements des enfants, dans leur capacité d'expression et percevait des avancées dans les apprentissages qui lui servaient de tremplin pour son travail pédagogique.

De notre côté, convaincus au départ de notre projet et de notre manière de faire, nous découvrîmes au fil des séances que nous perturbions beaucoup plus que nous l'aurions cru les règles implicites de l'école ; nous introduisions un niveau sonore beaucoup plus élevé que celui toléré habituellement au sein de la classe, un va et vient, des mouvements, une participation vocale et gestuelle des enfants que nous savions être l'expression de leur enthousiasme mais que le personnel de l'école percevait beaucoup plus tôt que nous comme de l'excitation ou de la dissipation. La fin de ces animations-lecture nous a toujours paru arriver trop tôt : nous étions beaucoup plus sensibles à la frustration des enfants dont le désir aurait été de continuer de se faire lire des albums, le personnel de l'école était plus soucieux des enfants qui ne parvenaient plus à gérer ce temps convenablement.

Nos positions corporelles induites par l'aménagement de la classe, nous étions amenés en-effet à raconter toujours assis sur une chaise le livre posé sur la table, la non-possibilité laissée aux enfants de mener une autre activité parallèlement à l'animation lecture, mais ce dernier point évolua dans la durée du projet, furent des contraintes, des limites imposées à notre savoir-faire, mais plus simplement aussi une donnée de la réalité : nous racontions à l'école, et dans une classe dont nous nous mettions à l'écoute des pratiques pédagogiques.

L'ATSEM et l'animatrice du centre de loisirs surent saisir ces moments comme une occasion de formation et d'évolution. Très curieuses de notre manière de raconter en rupture avec le modèle proposé par l'école, elles trouvèrent peu à peu leurs propres marques sans toutefois chercher à imiter, enrichissant les temps d'échange d'un questionnement et d'observations très personnels.

Des décalages, relevant de nos positions professionnelles respectives, apparurent ainsi tout au long de la mise en place du projet. Ils furent surtout motif d'étonnement, d'at-

tention respectueuse, d'interrogation et permirent, qu'elle ait été exprimée ou pas, une confrontation de nos représentations de la lecture. Les enfants aussi perçurent les motivations différentes à l'œuvre dans ce projet, et si c'est sur la passion de l'autre que peut advenir sa propre passion, alors il faut espérer que leur désir ait pu se nourrir des différents modes de transmission d'amour du livre qui s'exprimèrent dans ces moments singuliers.

### Une lecture individuelle, presque confidentielle

Dans cette classe de tout petits où les plus jeunes avaient à peine plus de deux ans, où trois seulement portaient un prénom français, cette lecture à voix multiples a été une chance. Chaque enfant était demandeur d'un livre qui ne soit lu que pour lui et la familiarisation avec les récits s'est faite pour la majorité à travers une lecture individuelle. Si certains se sont saisis de cette occasion pour établir spontanément un dialogue personnel avec celui qui racontait, les plus jeunes souvent dépassés par les règles gérant ce grand espace, s'installaient, dans une communication silencieuse, faite de proximité physique et d'échanges de regards furtifs. Quelques-uns écoutaient, tête baissée, évitant le regard. Puis des gestes se sont esquissés, ils ont pointé de l'index les détails de l'image, dit des mots. Si certains s'enhardissaient à nous parler, leur langage était si peu articulé que l'on ne comprenait pas ce qu'ils disaient. D'autres, plutôt fébriles, cherchaient surtout à citer tous les détails, ne nous laissant pas la possibilité de raconter. Tout entiers dans le plaisir de nommer, de maîtriser l'image, de l'anticiper, ils nous montraient qu'ils savaient. Le livre avait certes un sens pour eux, mais nous n'entrions encore que très peu dans de vrais récits.

Nous assistions aux premiers balbutiements de la lecture, parfois émerveillés, parfois découragés par l'impossibilité dans laquelle nous étions d'évaluer leur réceptivité et leur sensibilité à la poésie d'une histoire. Mais nous savions par la maîtresse que, dans la semaine, les livres étaient de plus en plus investis, particulièrement au moment de la sieste où chacun allait prendre un album pour le lire seul dans son lit, ou se le faire lire.

A la fin de l'année scolaire, témoins du plaisir pris par les enfants dans les récits, nous avons pu, alors, dans un regard en arrière, mesurer notre impatience du départ et réaliser à quel point ces tout-petits qui n'avaient jamais quitté la maison, ni connu de collectivité, étaient démunis face au livre, dans le désir et la peur à la fois de la communication qu'il implique.

### Des genres littéraires variés

Le milieu de l'année scolaire marqua un véritable tournant. Les enfants commencèrent à délaisser les imagiers, les petits livres cartonnés et se tournèrent vers des genres variés. Les albums de comptines et de chansons, édités chez Didier, en les séduisant par leur rythme et leur musicalité, leur permirent de rebondir sur de vrais récits. Il était frappant de voir ces enfants pleins d'énergie, tremblants d'excitation, vivre un profond relâchement, une détente de

tout le corps avec le chant. Leur était offerte alors une participation un peu nouvelle, une prise de paroles épousant le texte, grâce aux refrains.

Autour du seul homme, parmi nous à raconter, se forma un groupe fidèle de garçons, très demandeurs de livres racontant le chantier, la rue et ses embouteillages, le port ou l'aéroport. A cette même époque, les enfants se passionnèrent pour les petits contes, particulièrement ceux illustrés par Byron Barton et l'on put assister à de véritables foires d'empoigne autour de ces albums. L'humour aussi fit son apparition et la promenade de Flaubert et Marcel le rêveur eurent un franc succès. Des histoires au thème un peu percutant comme Pipi dans l'herbe, La petite taupe qui se demandait qui lui avait fait sur la tête ou Non David furent des best-sellers. On pouvait voir aussi, au moment de ranger les albums que nous allions rapporter à la bibliothèque, les plus rusés cacher certains titres çà et là dans la classe pour être sûrs de les garder pendant la semaine avec eux : de grandes élections se nouaient.

La dernière séance de l'année se fit à la bibliothèque et la concentration des enfants fut telle que l'animation dura deux fois plus longtemps qu'à l'école. Si la majorité d'entre eux se délecta à retrouver dans les bacs les albums racontés dans la classe, certains parmi les plus mûrs trouvèrent leur plaisir à découvrir des thèmes nouveaux, des illustrateurs inconnus ; ainsi cette enfant africaine jusque là impassible et muette qui, découvrant Jafta, une histoire longue et dense sur l'Afrique, se la fit lire plusieurs fois par sa maîtresse et lui confia en retour sa vie à l'africaine à la maison.

### De l'école à la bibliothèque

La venue en cours d'année de quelques enfants à la bibliothèque donna un sens nouveau à cette action car elle la prolongeait. Si ceux qui commencèrent à la fréquenter le firent généralement entraînés par leurs frères et sœurs aînés, deux ou trois d'entre eux prirent l'initiative d'y conduire leur maman, soulignant ainsi leur propre motivation. Telle cette fillette d'à peine quatre ans qui menait sa mère par la main jusqu'au bac à albums pour les lui raconter alors que cette dernière venait de s'inscrire à un cours d'alphabetisation et se mettait juste au français; ou encore ce petit garçon faisant visiter les lieux à sa maman et l'installant avec attention sur les coussins avec des livres qu'il lui avait choisis, pour aller tout seul vivre sa vie au milieu des albums qui lui avaient déjà été racontés et s'y plonger. La détermination de ces enfants prête à réfléchir. Quel fossé font-ils franchir à leurs parents, les initiant à une démarche qu'ils pressentent incontournable pour accéder au monde des livres et de la connaissance ?

De l'école où des bibliothécaires sont venus leur lire des livres, ces tout-petits, mus par un désir qui garde sa part de mystère, poussent la porte de la bibliothèque, s'appropriant à leur manière le monde des images et des mots, monde qui les aide à se constituer leur propre espace intérieur, et déjà leur propre espace dans la cité. ■

Marie Claire Bruley



# COUPS DE COEUR

## Bonjour Tommy. Bonne nuit Tommy

Rotraut Susanne Berner

Seuil jeunesse. 4,50 €

Parler de choses simples sans mièvrerie et allier l'humour à la simplicité n'est pas chose aussi facile qu'on pourrait le croire. Rares sont les titres qui traitent du thème du coucher et du lever avec tant de fraîcheur, de rythme, et de tendresse amusée que ces deux albums cartonnés parfaitement adaptés aux préoccupations, émotions et à la compréhension des très jeunes enfants. Un papa lapin qui ruse avec son fils pour le conduire au lit l'air de rien, une maman qui s'amuse, complice, avec lui, pour retarder l'heure du lever, une maison où règnent l'ordre et la tranquillité mais surtout une atmosphère bon enfant et chaleureuse, un quotidien qui échappe à la banalité, des couleurs et quelques clins d'œil au lecteur font de ces deux petits livres de très bons moments de lecture.

## Ferme les yeux

Kate Banks. Georg Hallensleben

Gallimard. 12,50 €

Dans la même veine que *Baboon* (des mêmes auteurs) où un petit singe découvrait le monde dans la douceur et l'émerveillement grâce aux explications d'une maman protectrice et positive, un petit tigre veut bien, le temps d'une nuit, fermer les yeux sur le

monde, pour plonger dans les rêves que sa maman lui promet. De grands aplats de gouache colorés remplissent des doubles pages lumineuses qui font alterner des scènes de tendresse et d'intimité entre mère et fils souvent en gros plan et des scènes plus panoramiques où le petit tigre vit ses rêves tout seul. Classique mais bien fait.

## Au jardin des plantes. Victor Hugo

Eric Battut

Petits géants. Rue du monde. 6 €

Ce très court poème tiré de *L'art d'être grand-père*, donne la parole à deux enfants de cinq et six ans visitant les animaux du Jardin des Plantes. Insolite, l'illustration souligne l'humour du texte poétique et musical en gommant tout décor, en suggérant par le jeu des couleurs et des attitudes une équivalence entre les animaux et ceux qui les regardent. Le choix d'une couleur différente pour chaque double page ainsi que le chemin qui les traverse toutes créent mouvement et rythme. Très réussi, ce titre fait partie d'une collection qui met en image des œuvres de poètes de la stature de Raymond Queneau, Jules Supervielle ou Blaise Cendrars... Des illustrations fortes, une mise en page aérée mettant en valeur un texte découpé comme une histoire, offrent une nouvelle lecture et une belle entrée en poésie. ■

Joëlle Turin

# INFORMATIONS

## ANIMATIONS

Les animatrices-lectrices d'A.C.C.E.S. interviennent dans le cadre de projets Livres-Petite enfance dans des bibliothèques, des écoles maternelles, des centres de protection maternelle et infantile, des relais d'assistantes maternelles, des centres de loisirs maternels, des crèches, des haltes-garderies, des pouponnières à Aubervilliers, Brétigny sur Orge, Chilly-Mazarin, Corbeil-Essonnes, Epinay-sur-Seine, Le Kremlin-Bicêtre, Les Mureaux Val de Seine, Les Ulis, Saint-Denis,

Villeneuve la Garenne, Vitry, à la Maison d'arrêt des femmes de Fleury-Mérogis, au service d'urgence de l'hôpital Robert Debré à Paris, à la permanence de l'association "Les Gens du voyage" de l'Essonne et sur le camion "Livres en balade".

## SEMINAIRES

Les notes et commentaires recueillis par les animatrices au cours de leurs séances de lecture font l'objet d'analyses et de discussions dans un séminaire animé par Marie Bonnafé (psychiatre, psychanalyste)

et Evelio Cabrejo-Parra (psycho-linguiste). Ces séminaires sont réservés aux professionnels responsabilisés dans des projets "Livres et Petite enfance".  
**Réservation et renseignements au 01 43 73 83 53.**

## FORMATIONS

A.C.C.E.S. organise plusieurs journées d'étude ou de formation :

**Des journées d'étude** pour approfondir les premiers éléments théoriques d'analyse d'albums, explorer le domaine de la tradition orale,

réfléchir sur le travail d'observation et s'exercer à lire à de jeunes enfants.  
**Dates :** 12 au 15 novembre 2002 ; 13 au 16 mai 2003 ; 14 au 17 octobre 2003.

**Des journées de sensibilisation. Pratiques de lecture et choix d'albums**  
**Dates :** 10 et 11 mars 2003 ; 29 et 30 septembre 2003

**Des journées thématiques. Animer et observer**  
**Dates :** 31 mars et 1<sup>er</sup> avril 2003

**Des journées thématiques. De formulettes en randonnées**  
**Dates :** 8 au 11 décembre 2003

**Contacts :** Actions Culturelles contre les Exclusions et les Ségrégations

**Adresse postale :** 28, rue Godefroy Cavaignac 75011 Paris - **tél :** 01 43 73 83 53 - **fax :** 01 43 73 83 72 - **e-mail :** acces.lirabebe@wanadoo.fr

**Comité de rédaction :** Sylvie Amiche, Marie Claire Bruley, Zaima Hamnache, Joëlle Turin / **Rédaction :** Marie Bonnafé, Marie Claire Bruley, Joëlle Turin / **Conception graphique :** Carine Turin.